



HAL
open science

Les bains romains de Sleim (Selæma), analyse architecturale et proposition de chronologie

Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet. Les bains romains de Sleim (Selæma), analyse architecturale et proposition de chronologie. M. al-Maqdissi; F. Braemer; J.-M. Dentzer. HAURAN V : La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes. Actes du colloque de Damas, 2007, BAH 191 (1), Presses de l'Ifpo, p. 315-334, 2010, 978-2-35159-179-6. halshs-01800339

HAL Id: halshs-01800339

<https://shs.hal.science/halshs-01800339v1>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
Michel AL-MAQDISSI,
Frank BRAEMER et Jean-Marie DENTZER

HAURAN V

La Syrie du Sud
du Néolithique à l'Antiquité tardive



Volume I



HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER
et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et
avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH
2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE
Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87
Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF
Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH
Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS
Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile, architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture, sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506
ISBN 978-2-35159-179-6
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

REMERCIEMENTS	9
HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer	11
LISTE DES CONTRIBUTEURS	13
LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS	17
INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi	19

Le milieu

1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer	31
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

La Préhistoire

2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox.....	41
3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh.....	69

Les agglomérations urbaines et rurales

4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud	83
5 - LE PÔLE DE PEUPEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle.....	103
6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi	111

7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer.....	119
8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel	139
9 - <i>ADRAHA</i> (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber.....	171
10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty	199
11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant	215

Les sanctuaires

12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy	225
13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger	239
14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel.....	255
15 - RICERCH E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati.....	267
16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet	275
17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet.....	289

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breitner	305
19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet	315
20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D' <i>ADRAHA</i> par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne.....	335
21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand.....	345

Les nécropoles et monuments funéraires

- 22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB :
ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES
par Tara Steimer-Herbet..... 349
- 23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS
par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqdissi, Angel Armendáriz,
Jesús González Urquijo, Luis Teira 359
- 24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (1^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII^e SIÈCLE APR. J.-C.)
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Annie Sartre-Fauriat 367
- 25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR
SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT
par Werner Oenbrink 369
- 26 - *TUMULI, SIMPULA* ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES
AU 1^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD
par François Renel 383
- 27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE)
par Nathalie Delhopyal..... 395

La sculpture et le travail de la pierre

- 28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES
par Jean-Claude Bessac 413
- 29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK
par Thomas M. Weber 425
- 30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN
par Felicia Meynersen 435

L'épigraphie

- 31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU HAWRÂN
par Laila Nehmé 451
- 32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Maurice Sartre 493

Les monnaies et les objets métalliques

- 33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN
par Thomas Fischer 497
- 34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS-SANAMEIN
par Khaled Kiwan 505

La céramique

35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel	515
36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi.....	545
INDEX DES SITES.....	553
INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD	557
SOMMAIRE DU VOLUME II.....	561
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II.....	564
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I.....	570

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

XIX

Les bains romains de Sleim (*Selæma*), analyse architecturale et proposition de chronologie

Thibaud Fournet

Les travaux présentés ci-dessous ont été réalisés dans le cadre de la Mission archéologique française en Syrie du Sud, sous la direction de Jean-Marie Dentzer puis de Frank Braemer¹. Ils viennent compléter d'autres travaux personnels, déjà publiés ou en cours de publication, menés depuis l'été 2000 sur l'architecture thermale de Syrie du Sud aux périodes romaine et byzantine. Ce travail de caractérisation des pratiques thermales régionales s'intègre également, depuis deux années, dans le projet collectif *Balnéorient*², plus vaste tant par la chronologie que par le cadre géographique, et dont l'Institut français du Proche-Orient est un des acteurs principaux.

Cet article présente, après un rapide regard sur l'état actuel du corpus des bains de Syrie du Sud, les premiers résultats d'une courte mission menée en juillet 2007 sur les bains antiques de Sleim, petit village situé à une dizaine de kilomètres au nord-est de Suweida en direction de Damas. Les travaux de relevés topographiques et architecturaux qui y ont été menés ne constituent cependant que la première étape de son étude monographique, prévue ces prochaines années³. Le caractère inédit du monument, ainsi que la qualité de son architecture et son très bon niveau de conservation, nous a pourtant semblé justifier la présentation des premières conclusions de cette étude à l'occasion du colloque organisé à Damas, puis leur publication dans le présent volume.

Les premières hypothèses de datation proposées en fin d'article permettent également de reconsidérer le corpus proche-oriental des petits bains ruraux, jusqu'ici faiblement représentés en Syrie du Sud, mais par ailleurs bien connu en Syrie du Nord grâce aux travaux de Gérard Charpentier⁴ ou en Palestine avec la parution de la thèse de doctorat de Stéphanie Hoss⁵. Ajoutées aux recherches, récentes ou en cours, sur les bains omeyyades de Syrie, du Liban et de Jordanie⁶, ces études menées sur les bains romains et byzantins confirment désormais que c'est à travers ces édifices modestes que s'écrira l'histoire du bain public et des phénomènes de continuité qui la caractérise, probablement bien mieux que dans les édifices urbains monumentaux qui, jusqu'ici, avaient focalisé les recherches thermales. Le Hauran, encore récemment absent de cette histoire du bain public d'Orient, y trouve peu à peu la place que sa richesse archéologique appelait.

LES BAINS ANTIQUES DE SYRIE DU SUD

L'inventaire des bains de Syrie du Sud proposé ci-dessous est loin d'être achevé. Les édifices inédits surgissent régulièrement depuis que nous nous sommes mis à en chercher les vestiges, jusqu'ici peu courus. Le corpus compte à ce jour 14 édifices, auxquels s'ajoutent les bains de *Zorava* (Ezra) uniquement connus par une inscription⁷,

1 - Je tiens, avant de débiter cette présentation, à remercier les organisateurs de cette rencontre et tout particulièrement J.-M. Dentzer qui, avec P.-M. Blanc, H. Broise et G. Charpentier, est responsable de mon intérêt croissant pour l'architecture thermale. Ces remerciements vont également à la DGAMS et aux Directions régionales de Deraa, Bosra et Suweida, qui à tous les stades des travaux effectués ou en cours m'ont apporté leur soutien et m'ont grandement facilité la tâche.

2 - *Balaneia*, Thermes et Hammams. Histoire du bain collectif en Méditerranée orientale (Proche-Orient, Égypte et Péninsule Arabique). Projet soutenu depuis 2006 par l'ANR et coordonné par M.-F. Boussac (Univ. Paris Ouest Nanterre). Pour une présentation du projet et de ses

activités : <http://balneorient.hypotheses.org>.

3 - Nous avons profité sur le terrain de la collaboration de E. Naddaf, de la Direction générale des Antiquités de Shahba, mis à notre disposition par W. Sharani, directeur de celle de Suweida. Son aide, en particulier son rôle d'intermédiaire auprès des habitants actuels du monument et des autres habitants du village de Sleim, a été un précieux atout.

4 - CHARPENTIER 1995.

5 - HOSS 2005.

6 - VIBERT-GUIGUE, BISHEH 2007, voir également sur le site *Balnéorient* la liste des opérations en cours.

7 - WADDINGTON 1870, n° 2480.

et ceux de Sia, décrits par Howard Crosby Butler mais aujourd'hui disparus⁸. Cet inventaire ne tient à ce stade pas compte des vestiges de quatre autres édifices, mentionnés par les voyageurs ou identifiés lors de prospections, mais non encore visités ou retrouvés⁹. Très lacunaires, ces édifices actuellement écartés de l'étude semblent correspondre dans la majorité des cas à de petits bains privés.

Les 16 monuments de cet inventaire (fig. 1) se répartissent en trois catégories bien distinctes :

- Les grands *thermae* d'inspiration impériale (monumentaux, urbains et d'une surface restituée dépassant les 1500 m²) : **Bosra (Bostra)**, thermes du Centre, thermes du Sud et thermes du camp romain ; **Deraa (Adraa)**, hammam Sihnāny ; **Shahba**

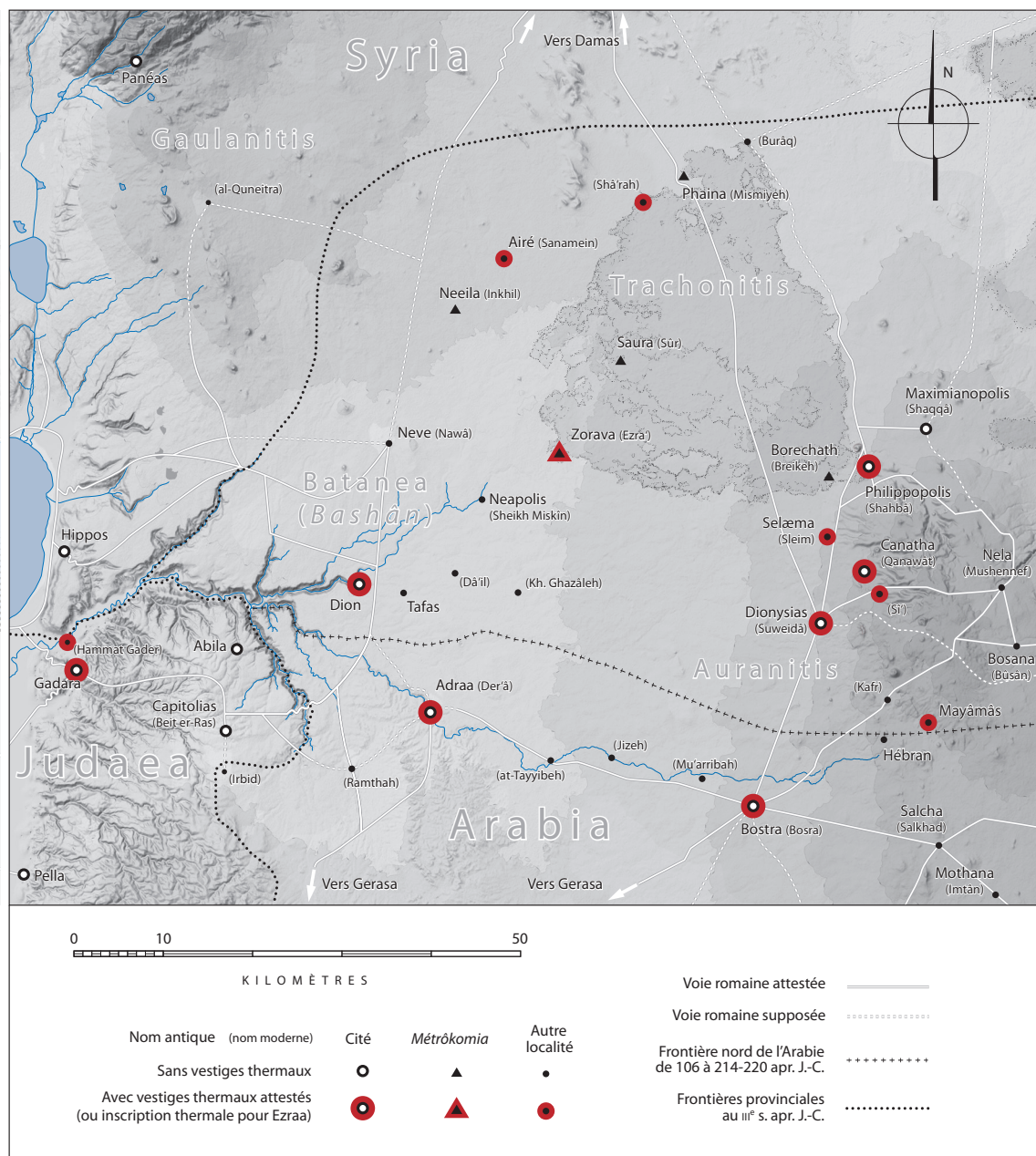


Fig. 1 - Carte de Syrie du Sud, localisation des principales localités antiques et des édifices thermaux connus (Fournet, Aliquot 2008, d'après un fond de carte MAFSS).

8 - BUTLER 1907-1919, p. 399, plan p. 364.

9 - Il s'agit des bains de Salkhad et Mezraa (MASCLE 1944, p. 80), des bains Sud-Ouest de Suweida (selon les habitants de Suweida, information

récoltée par C. Dumond-Maridat, DUMOND-MARIDAT 2008, p. 181) et des bains Nord de Shahba (SARTRE-FAURIAT 2004, p. 56 ; BUTLER 1904, p. 395 ; MASCLE 1944, p. 80).

(*Philippopolis*), thermes de l'Empereur ; **Suweida** (*Soada*), thermes Sud ; **Tell al-Ashari** (*Dion* de la Décapole ?).

- Les bains plus petits (surface restituée inférieure à 500 m²), isolés ou situés dans des agglomérations plus modestes : **Ezra** (*Zorava*) ; **Qanawat** (*Canatha*) ; **Mayamas** ; **as-Sanamein** ; **Sharah** ; **Sia** (*Seeia*) ; **Sleim** (*Selæma*).

- Les bains privés, intégrés à une maison : **Bosra** (*Bostra*), bains du « Palais de Trajan » ; **Imtan**.

La majorité de ces édifices reste aujourd'hui inédite. Seuls les bains du centre-ville de Bosra (Sud et Centre), ceux de Qanawat et ceux de Sharah ont fait l'objet de publications préliminaires¹⁰. Ceux de Shahba, s'ils sont connus de longue date par les travaux de Butler¹¹ et visités quotidiennement par de nombreux touristes, n'ont pas été étudiés en tant que tels. Les bains de Deraa, rapidement présentés dans ce volume¹², n'ont pas encore fait l'objet d'une étude architecturale ou archéologique. Les bains privés du « Palais de Trajan », à Bosra, sont en cours de fouille et font eux aussi l'objet d'une présentation dans ce volume¹³. Les autres édifices (Tell al-Ashari, as-Sanamein, Suweida, Imtan, Mayamas, Bosra « thermes du camp romain ») sont aujourd'hui en cours d'étude, mais n'ont pas encore fait eux non plus l'objet d'une publication, même sommaire¹⁴.

Malgré un nombre relativement faible d'édifices, l'analyse d'un tel corpus est facilitée par leur état de conservation, souvent exceptionnel. Ce niveau de conservation s'explique facilement par la nature même des monuments, construits à grand renfort de mortier de chaux et d'*opus caementicium*, plus difficile à démonter que les autres édifices antiques de la région, qui à toutes les époques ont souffert de la pratique du remploi.

Menée par Henri Broise et Pierre-Marie Blanc, l'étude archéologique des thermes du Sud, à Bosra, a permis de fixer quelques jalons chronologiques dans le développement de la pratique thermale en Syrie du Sud. Son analyse architecturale, doublée de fouilles stratigraphiques, permet la lecture des autres monuments de même échelle n'ayant pas fait l'objet d'une étude aussi poussée, à Bosra (thermes du Centre) ou à Shahba. Les deux phénomènes principaux

mis en évidence dans ces trois édifices sont d'une part le développement relativement tardif des édifices impériaux du Hauran par rapport au reste de l'Empire et aux villes côtières – les vestiges monumentaux les plus anciens ne sont pas antérieurs à la deuxième moitié du second siècle de notre ère – et, d'autre part, l'importance de leur développement monumental jusqu'à la fin de l'époque byzantine.

La fouille des bains de Sharah, beaucoup plus modestes par la taille mais tout aussi bien conservés, avait, dès les années 2000, permis d'étendre l'étude des thermes de Syrie du Sud aux petits bains ruraux. La datation de l'édifice par la fouille – fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle de notre ère – semblait confirmer l'adoption relativement tardive des pratiques thermales dans la province d'Arabie, selon des modèles déjà mis au point en d'autres régions de l'Empire romain. Les bains de Sharah présentent des caractéristiques techniques et architecturales, en particulier le *caldarium* à deux *solia* associé à un dispositif de chaudière, parfaitement maîtrisées. Associées à l'utilisation d'un plan à itinéraire « circulaire », ces caractéristiques en font la parfaite adaptation rurale des grands modèles urbains. En revanche, la présence, à l'entrée des salles thermales, d'une vaste basilique thermale, aussi vaste que l'ensemble des salles thermales, fait des bains de Sharah un prototype des petits bains « syriens » de transition vers le hammam, mis en évidence par Gérard Charpentier, dès l'antiquité tardive, et que l'on retrouve systématiquement à l'époque omeyyade¹⁵.

LES BAINS DE SLEIM

Les bains de Sleim (**fig. 2**), comparables par l'échelle à ceux de Sharah, semblent pourtant sortir de ce schéma d'évolution. La courte mission d'étude menée sur ce monument avait pour principal objectif d'en saisir les particularités, à travers une description architecturale complète (relevés topographiques des bains et du quartier, description et relevés architecturaux, couverture photographique¹⁶).

Les vestiges thermaux sont situés à une centaine de mètres seulement au sud du temple romain pour lequel ce

10 - DENTZER *et al.* 2002 ; DENTZER-FEYDY *et al.* 2007 et FOURNET 2008 pour les thermes de Bosra, HATOUM 1996, p. 16, 35-38 ; PEUSER 2000 pour ceux de Qanawat et FOURNET 2004-2005 pour les bains de Sharah.

11 - BUTLER 1904, p. 376-396.

12 - T. FOURNET, T. WEBER, dans ce volume.

13 - P. PIRAUD-FOURNET, dans ce volume.

14 - Les bains de Tell al-Ashari (*Dion* de la Décapole) et de Sanamein ont été découverts l'un par la fouille l'autre en prospection par l'équipe de Qassem Mohamed (Direction des Antiquités de Deraa). Qu'il soit ici remercié de me les avoir à mon tour fait découvrir. Les bains de Suweida ont été relevés par M. Kalos, dans le cadre de la Mission archéologique française en Syrie du Sud, et devraient être publiés prochainement. Les thermes du camp romain à Bosra ont été étudiés en 2007 par Cécile Montel, dans le cadre d'un stage encadré par P. Piraud-Fournet (Ifpo)

et financé par le programme Balnéorient et la Mission archéologique française en Syrie du Sud. Les bains de Imtan (signalés dans MASCLE 1944, p. 80) et Mayamas (indiqués dans BUTLER 1907-1919, p. 326), devraient être relevés et étudiés dans le même cadre (P. Piraud-Fournet, Th. Fournet, Ifpo).

15 - CHARPENTIER 1995. Cette filiation est en particulier observable avec les bains de Brad (IV^e s.), de Halabiya (VI^e s.) et de Qasr al-Hair al-Sharqi (VII^e s.).

16 - L'aspect topographique de la mission a été assuré par deux stagiaires de l'École Spéciale des Travaux Publics, B. Bogue et Ph. Terrée, dans le cadre des travaux de la Mission archéologique française en Syrie du Sud.

17 - Le plan du village a été réalisé sur la base du cadastre numérique du village, réalisé il y a quelques années par l'administration syrienne et que A. Sabbek, ingénieur à la Direction des Antiquités de Suweida, étroitement associé au projet *Balnéorient*, nous a généreusement transmis.



Fig. 2 - Façade Sud des bains de Sleim (montage photographique, Th. Fournet 2001).

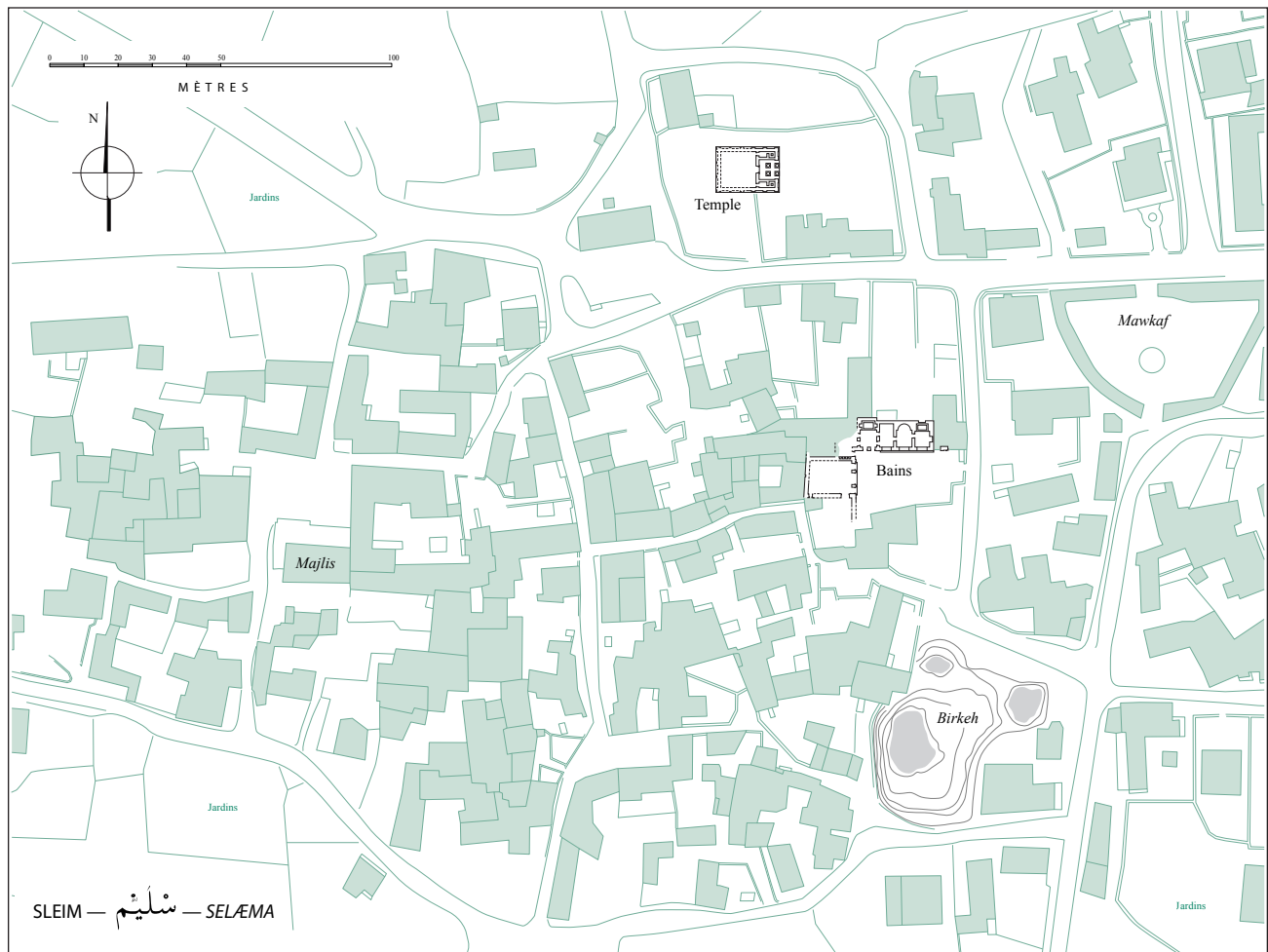


Fig. 3 - Le village de Sleim, plan du secteur ancien et localisation des principaux monuments. En noir les vestiges antiques (Th. Fournet 2008, d'après le plan cadastral et les relevés topographiques MAFSS 2007).

village est habituellement visité (fig. 3)¹⁷. Ils n'avaient jusqu'à ce jour paradoxalement, et en dépit de leur état de conservation exceptionnel, jamais fait l'objet d'une étude architecturale ou archéologique. Les premiers voyageurs, puis les scientifiques qui se sont intéressés à Sleim se sont focalisés sur les vestiges du temple, délaissant les bains, moins visibles car intégrés à l'habitat druze et quasiment vierges de décor¹⁸. Seul William John Bankes en donne un croquis réalisé en 1816 ou en 1818, qui ne sera identifié qu'en 2000 et publié par Annie Sartre-Fauriat avec l'ensemble de la documentation inédite et précieuse de ce voyageur¹⁹.

Cet édifice thermal, quasiment intact, est pourtant incontournable.

La courte mission réalisée en 2007 a confirmé, au-delà de sa valeur patrimoniale, l'intérêt historique de l'édifice. Elle a également permis de poser les bases de sa future étude monographique et a été l'occasion d'aborder les questions de mise en valeur et de conservation de ce monument, qui doit sa sauvegarde à son occupation par la famille druze qui l'habite encore aujourd'hui.

Le secteur étudié comporte, outre les bains, des habitations traditionnelles situées principalement au sud et à l'ouest du monument (fig. 4). Ces constructions, datables de la réoccupation du village par la communauté druze il y a moins de deux siècles²⁰, intègrent des vestiges plus anciens encore en place. Une « façade monumentale » percée de trois portes, située au sud-ouest des bains, semble fonctionner avec l'édifice thermal dans une deuxième phase. L'examen détaillé des vestiges thermaux a permis de préciser l'interprétation de l'édifice. Si l'on fait abstraction des constructions datées de la réoccupation du site, l'organisation du monument antique est parfaitement claire (fig. 5-6) :

Les bains se composent de cinq salles disposées en ligne selon un axe est-ouest et se commandant l'une l'autre. Elles bordent au nord un espace libre qui devait correspondre, au moins en partie, à une cour ou à une palestine. La présence de



Fig. 4 - Sleim, la birket (réservoir à ciel ouvert) vue vers le nord. Au second plan, les toits terrasse des bains.

dispositifs de chauffage (cheminées encastrées dans les murs, assise saillante correspondant aux parois de tubulures) dans les trois salles orientales (3-4-5) et le classicisme du plan « en ligne » permettent d'y restituer facilement la séquence canonique du bain romain : vestiaire (*apodyterium* - 1) – salle froide (*frigidarium* - 2) – salle tiède (*tepidarium* - 3) – salle de nettoyage/étuve (*destrictarium/laconicum* - 4) – salle du bain chaud (*caldarium* - 5).

L'édifice, à l'exception de sa partie occidentale (salle 1) transformée par l'installation de la « façade monumentale », ne semble pas avoir subi de modification importante jusqu'à l'abandon de sa fonction thermique, puis sa réoccupation il y a moins de deux siècles. Cette dernière en revanche a transformé radicalement la couverture des salles 4 et 5, remplaçant les voûtes d'*opus caementicium* par une couverture hauranaise traditionnelle arc-poutre en basalte (fig. 7 et 8). Le niveau de circulation de ces deux pièces a en outre été surélevé, dans l'une par l'installation d'une cave en partie basse (salle 4) et dans l'autre par l'installation d'une *madafeh* (salle de réception à banquettes, salle 5) de plain-pied avec la cour nord de la maison, soit plus d'un mètre au-dessus du niveau de circulation antique. Ce niveau de circulation initial reste visible au sud, dans la cour qui longe la façade principale du monument.

18 - Pour le temple voir en particulier BUTLER 1907-1919, p. 356-359, pl. 26-27 ; AMY 1950, p. 87-91, fig. 4-7 ; FREYBERGER 1991 et DENTZER-FEYDY 1986, p. 277-279 ; 1990 et 1997. Cette dernière cependant évoque dès 1986 (DENTZER-FEYDY 1986, p. 298) la présence dans le village d'un édifice appelé localement « thermes » et auquel elle associe des éléments de décor (voir *infra*).

19 - SARTRE-FAURIAT 2004, p. 114-115, 260-265.

20 - Lorsque L. de Laborde visite les ruines de Sleim en 1836 (LABORDE 1937, p. 59), il décrit un champ de ruines « abandonné de tout être humain ». Ce n'est qu'avec l'expansion de la communauté druze que le site reprendra vie. Si, lors de cette réoccupation des vestiges, la majorité des monuments antiques est démontée, les bains en revanche sont réoccupés et restaurés. La majorité des travaux apportés à l'édifice datent d'il y a près d'un siècle, à l'époque du grand-père de l'actuel chef de famille.

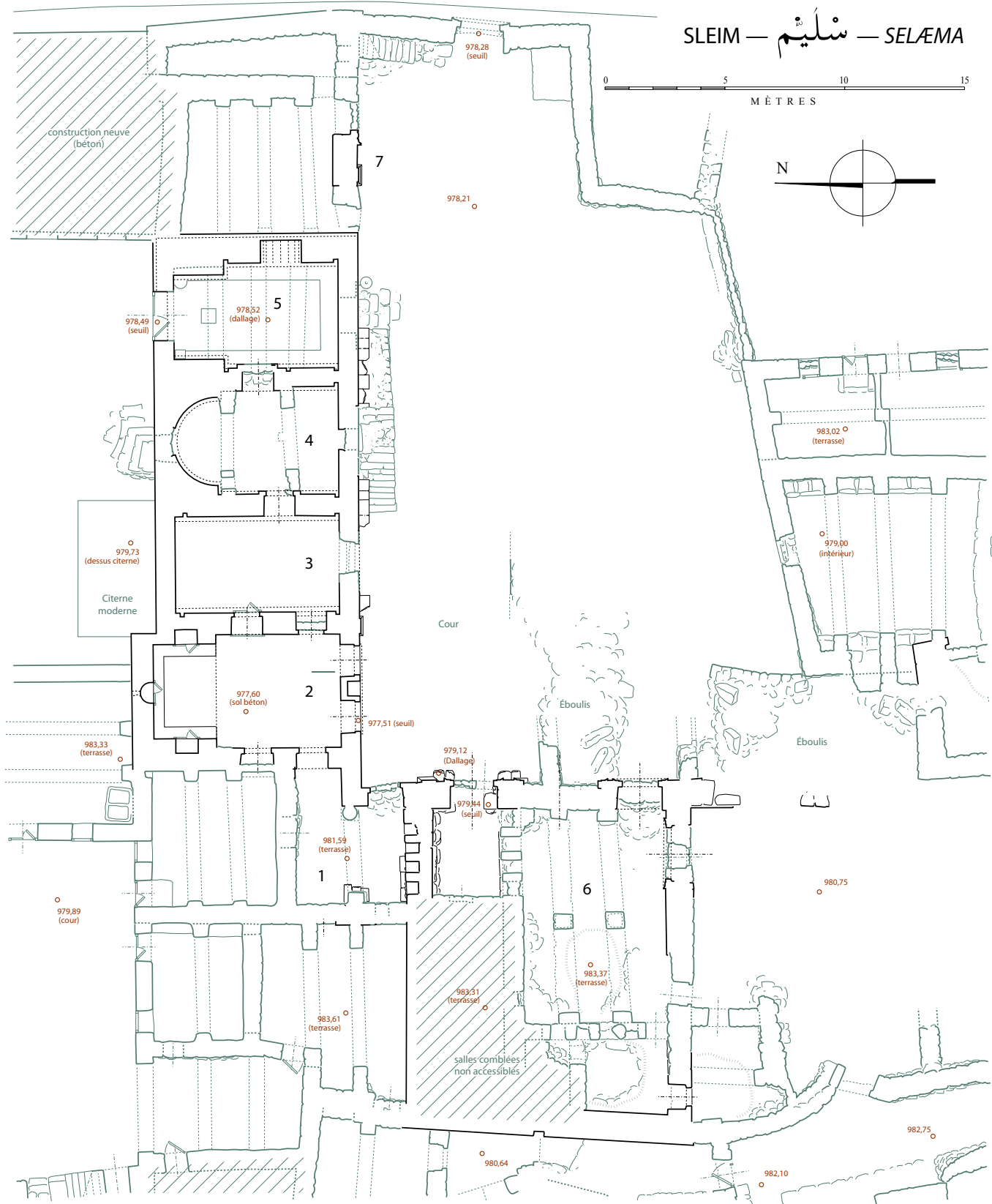


Fig. 5 - Plan des bains, état actuel (1/200^e). Les maçonneries antiques sont dessinées en noir, les installations modernes en vert (Th. Fournet, architecte, B. Bogue et Ph. Terrée, topographes, 07/2007).

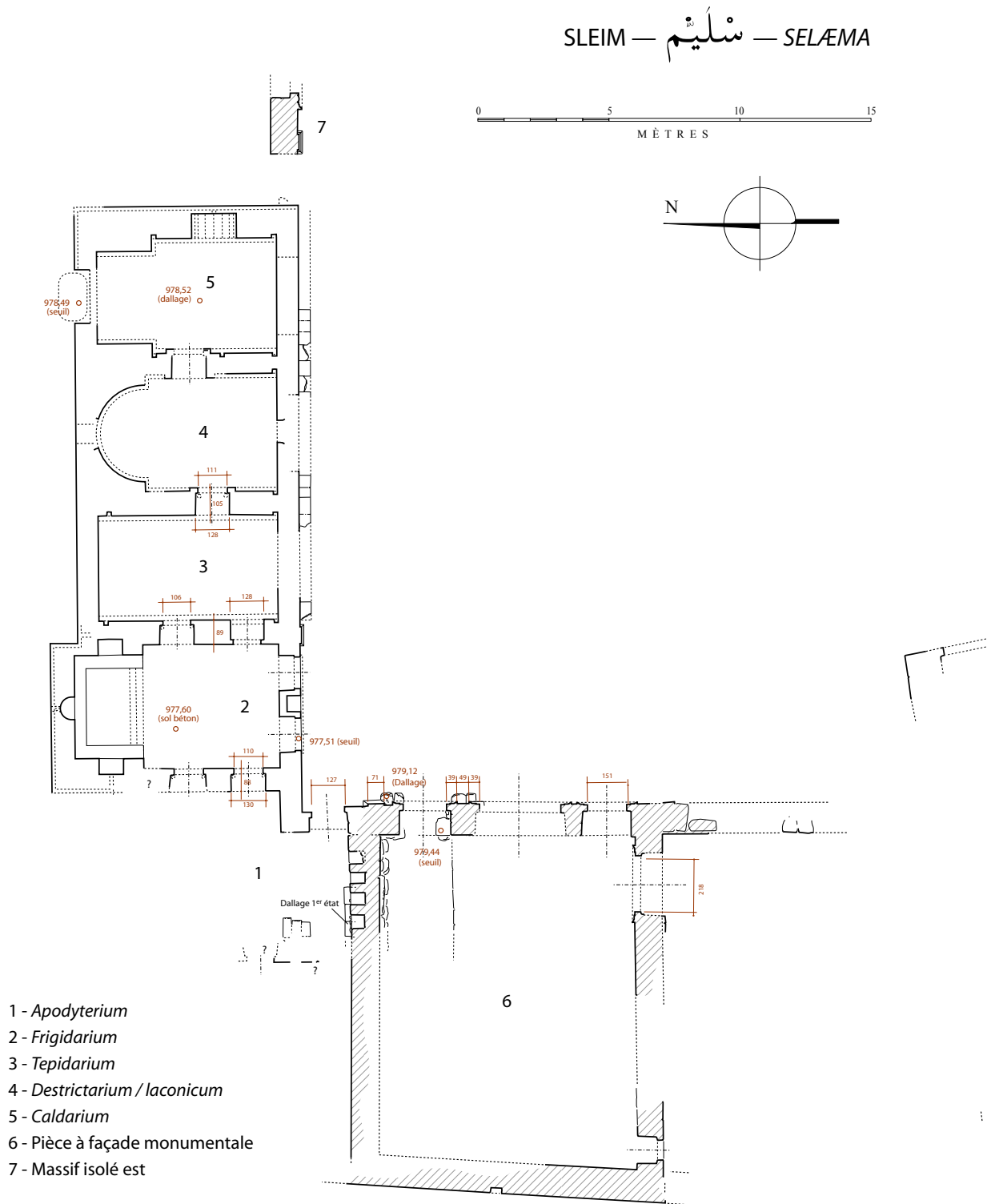


Fig. 6 - Plan des bains, vestiges antiques et restitutions de certains tracés (1/200^e).
Les constructions antiques postérieures aux bains sont hachurées en gris
(Th. Fournet, architecte, B. Bogue et Ph. Terrée, topographes, 07/2007).

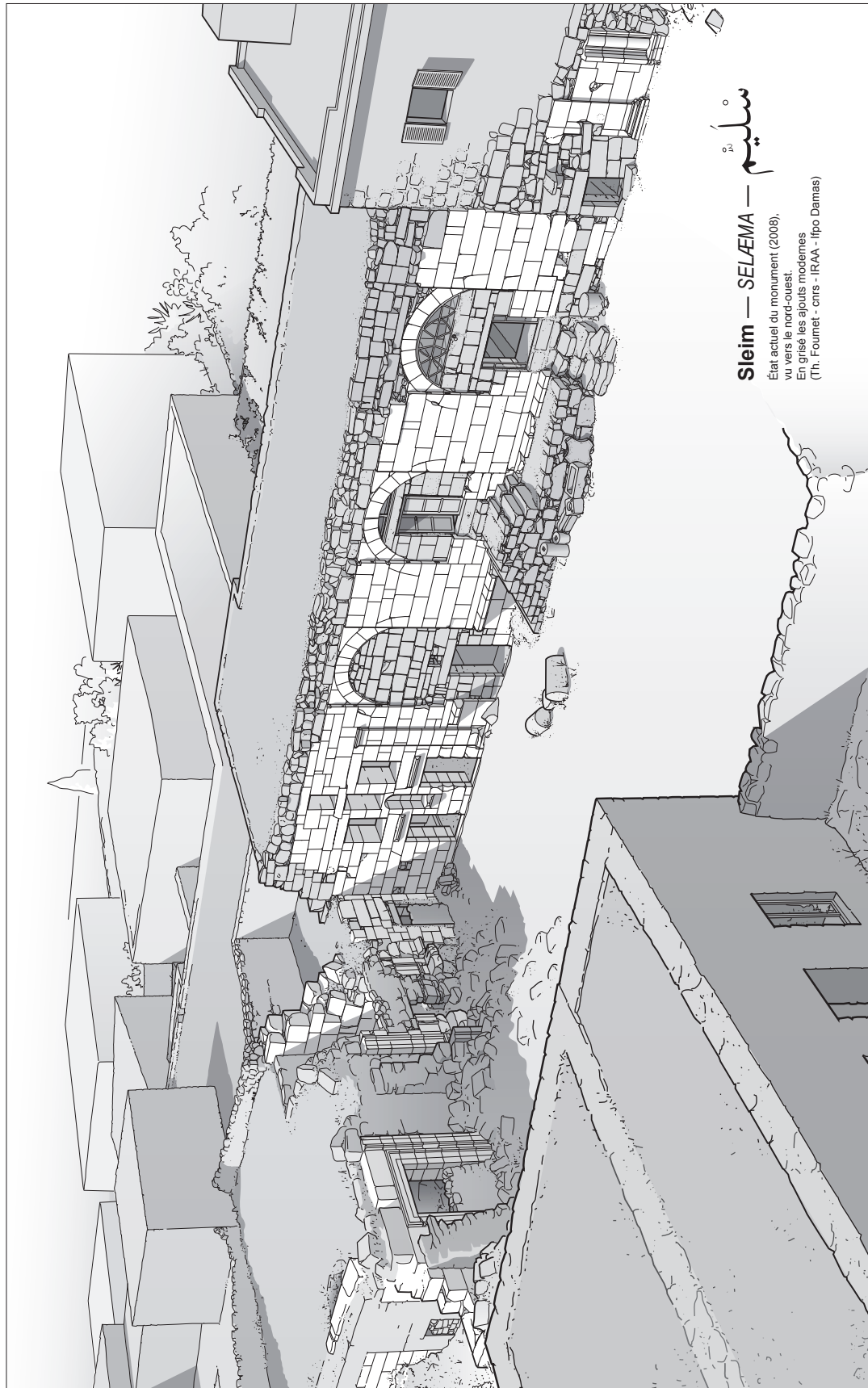


Fig. 7 - Vue perspective des bains, vers le nord-ouest. État actuel des vestiges ; les ajouts et transformations modernes sont pochés en gris (Th. Fournet 2008).

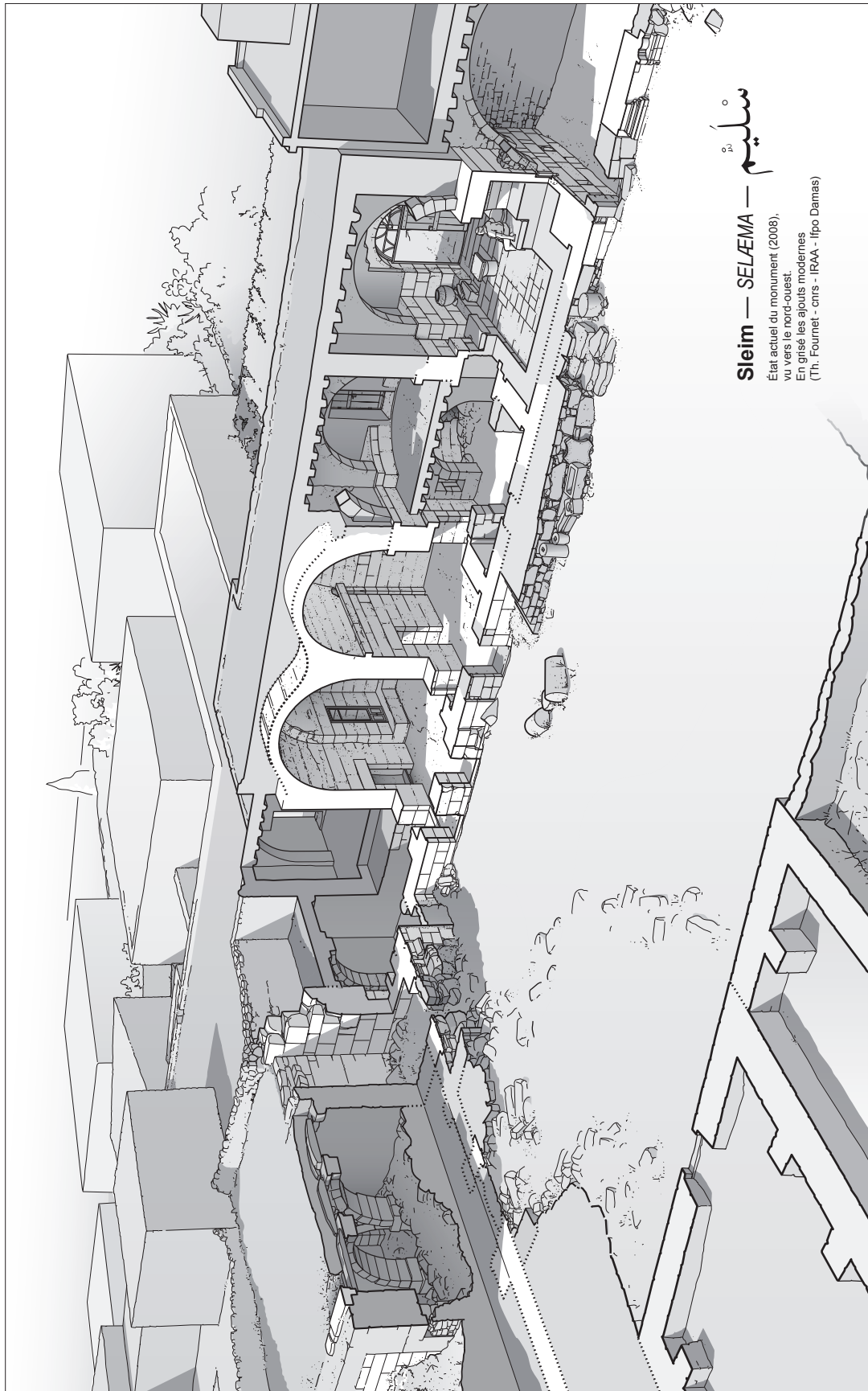


Fig. 8 - Vue perspective des bains, vers le nord-ouest, ouverte selon un axe est-ouest. État actuel des vestiges ; les ajouts et transformations modernes sont pochés en gris (Th. Fournet 2008).

L'accès au circuit thermal se faisait à l'ouest par le vestiaire (fig. 9). Cette première salle est la plus perturbée de l'édifice. Seule sa paroi orientale est d'origine, tandis que ses limites septentrionales et occidentales appartiennent à l'habitat traditionnel moderne (dimensions actuelles : 4,10 m est-ouest sur 4,45 m nord-sud). Le mur méridional, muni de quatre niches, probablement destinées à ranger les vêtements des baigneurs, appartient au deuxième état de l'édifice, contemporain de la façade monumentale perpendiculaire aux bains (voir *infra*). La localisation de l'entrée principale reste cependant problématique : la porte située dans l'angle sud-est du vestiaire permet d'accéder à l'*apodyterium* depuis la cour Sud, mais semble, au regard de ses dimensions réduites n'être qu'un accès secondaire ou, plutôt, un accès direct à ce qui devait faire fonction de palestre, au sud du *frigidarium*. L'accès principal serait donc plutôt à chercher à l'ouest ou au nord du vestiaire, dans un secteur malheureusement très perturbé.

Du vestiaire, deux portes donnaient accès au *frigidarium* et au reste du circuit thermal. Le *frigidarium* (1), parfaitement conservé, n'a subi que de légers aménagements lors de sa transformation récente en salle d'habitation (fig. 10). Il est aujourd'hui abandonné et utilisé comme remise. De plan rectangulaire (4,68 m est-ouest sur 5,13 m nord-sud), il est muni au nord d'une exèdre rectangulaire (3,85 m est-ouest sur 2,55 m nord-sud) qui abritait la piscine froide : les trois niches qui s'ouvrent sur cette exèdre, au centre de ses trois côtés, sont percées à mi-hauteur pour l'alimentation de la piscine en eau froide. Cette ouverture, dans la niche nord, est percée au niveau d'une saignée horizontale visible ponctuellement dans la façade extérieure nord, qui était destinée à recevoir une canalisation céramique ou métallique (fig. 11).

La salle et la piscine sont couvertes d'une voûte en berceau, en *opus caementicium* de scories volcaniques (fig. 12). Sa mise en œuvre soignée est cependant différente de celle des autres exemples connus dans la région. Les rangs de scories sont ici organisés en caissons limités par des briques posées de champ selon des axes longitudinaux et transversaux, dans une tradition plus romaine que locale²¹. La façade sud du *frigidarium* est elle aussi intacte. Sa composition complexe en trois registres est originale pour la région. Les deux portes d'accès à la pièce depuis la cour sont séparées par un trumeau percé d'une niche. Les deux portes sont surmontées chacune d'une fenêtre de même largeur, tandis que dans l'axe de la pièce, au-dessus de la niche, sont ouvertes deux fenêtres plus étroites et superposées.

Du *frigidarium* deux portes larges d'un mètre communiquent avec le *tepidarium*. Leurs sens d'ouverture sont croisés : la porte sud s'ouvre vers le *tepidarium*, tandis



Fig. 9 - Le vestiaire (apodyterium), vue intérieure vers le sud-est, sur le mur à niches et les vestiges du dallage antérieur à la façade monumentale.

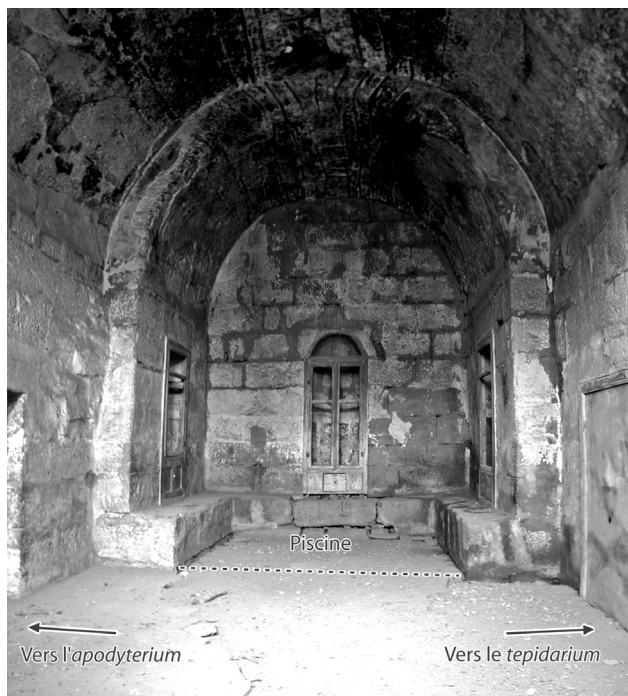


Fig. 10 - La salle froide (frigidarium), vue intérieure vers le nord, emplacement de la piscine froide et des trois niches d'adduction.

que la porte nord, inversée, s'ouvre depuis le *tepidarium*. Il faut ici supposer que, comme dans de nombreux bains, l'une était utilisée à l'aller et l'autre au retour, lorsque le baigneur revenait à la salle froide après le bain chaud.

21 - J.-P. Adam décrit cette technique mettant en œuvre des briques rayonnantes délimitant des caissons, particulièrement développée dans le Latium dès l'époque flavienne (ADAM 1984, p. 192).

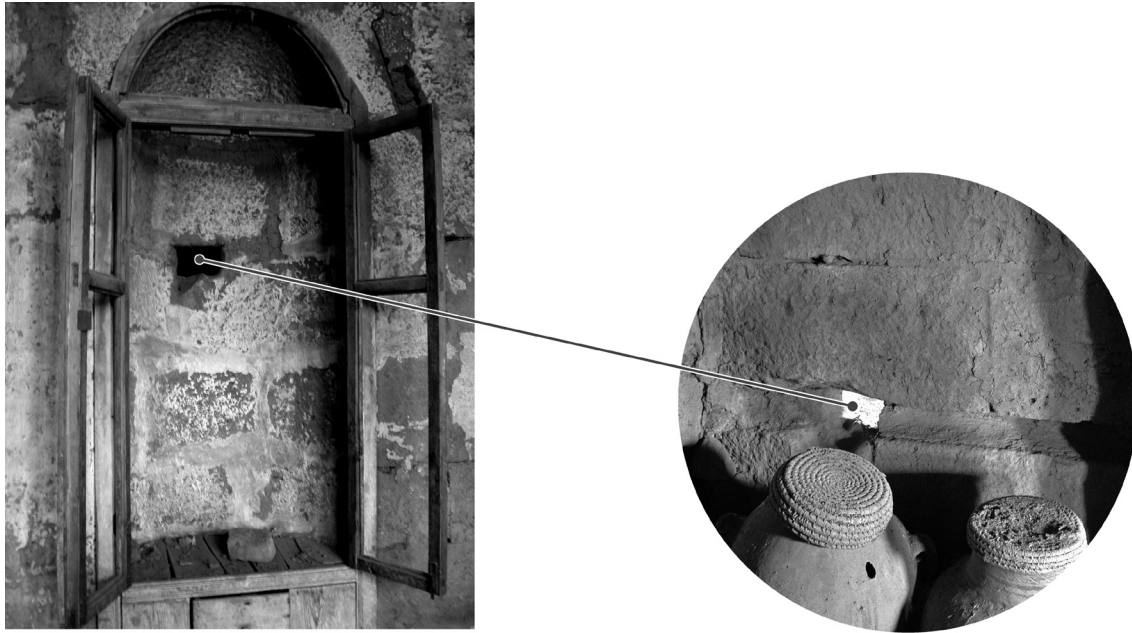


Fig. 11 - À gauche, niche nord de la piscine du frigidarium, avec au centre l'ouverture pour l'adduction d'eau.
À droite, détail de la façade extérieure, de l'autre côté du mur de fond de la niche, avec l'ouverture pour adduction dans la saignée horizontale qui abritait les tuyaux.



Fig. 12 - Intrados de la voûte du frigidarium (vue zénithale, le nord est ici en haut), disposition de l'opus caementicium entre des rangs ou des caissons de briques posées de champ.

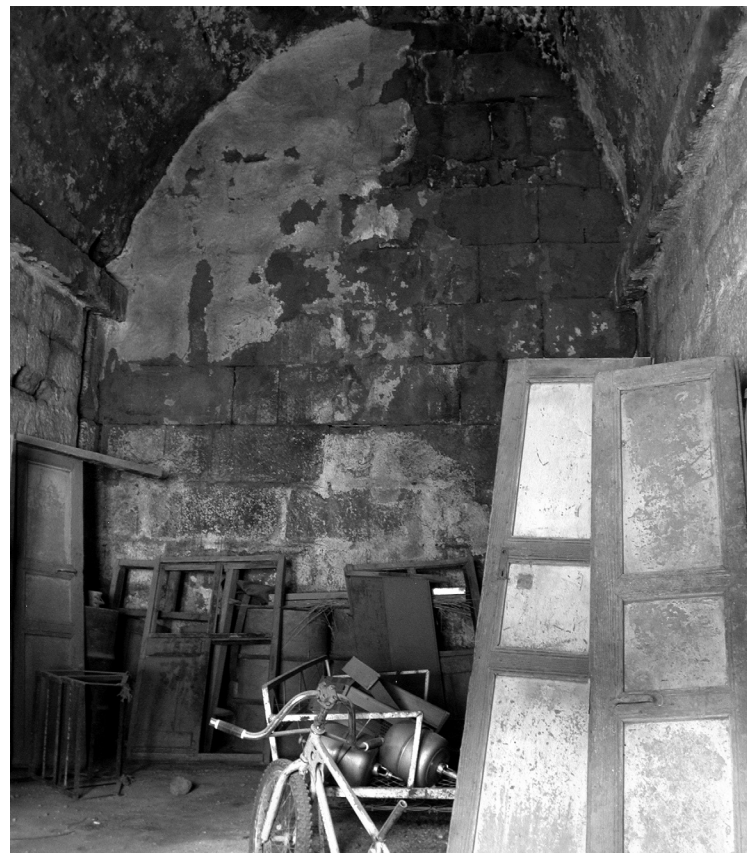


Fig. 13 - La salle tiède (tepidarium), vue intérieure vers le nord, état actuel.

Le *tepidarium* (3), salle tiède intermédiaire entre la partie froide et la partie chaude, est lui aussi intact et est actuellement utilisé comme remise (fig. 13). De plan rectangulaire (3,92 m est-ouest sur 6,75 m nord-sud) il est couvert d'une voûte légèrement dissymétrique, construite de la même manière que celle du *frigidarium*. Les dimensions de la pièce, plus étroite que les autres, explique le profil étiré de la voûte qui, pour atteindre le même niveau à son sommet, devait sortir du demi-cercle.

La pièce possède dans chacun de ses quatre angles une cheminée encastree dans la maçonnerie et se poursuivant dans l'*opus caementicium* de la voûte. Un élément tubulaire en terre cuite de cette cheminée, noyée dans le mortier, est toujours visible dans l'angle nord-ouest de la voûte (fig. 14). Ces cheminées étaient destinées à évacuer les fumées et assurer le tirage du dispositif de chauffage par hypocauste.

Le *tepidarium* était éclairé par une large baie thermale ouverte dans sa paroi Sud, aujourd'hui murée. On retrouve dans les deux autres salles chaudes ces larges fenêtres, encore utilisées par les habitants actuels et munies d'une nouvelle menuiserie. L'arc clavé en plein cintre qui permet de telles ouvertures garde les traces d'encastremets des menuiseries d'origine. Elles sont à chaque fois doubles, ce qui permet de restituer un dispositif de double vitrage

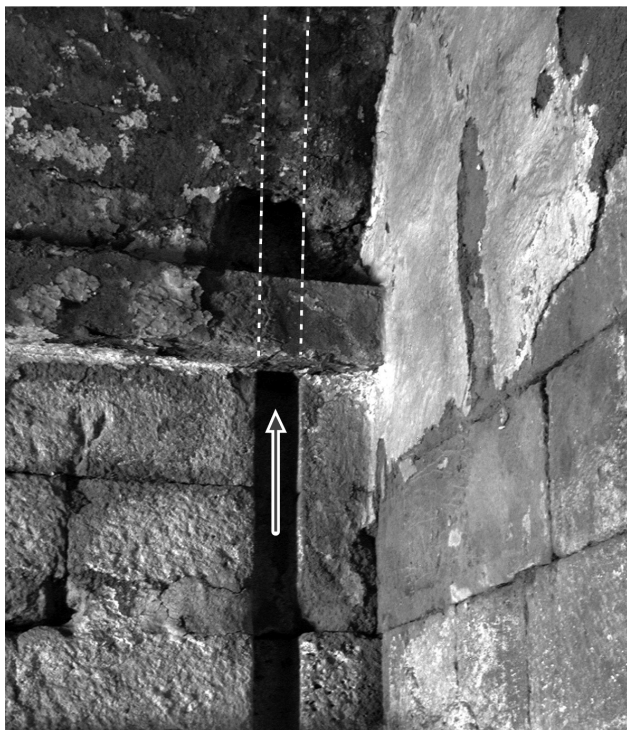


Fig. 14 - Cheminée nord-ouest du tepidarium, encastree dans la maçonnerie et noyée dans l'*opus caementicium* de la voûte.



Fig. 15 - Façade sud des bains, vers l'ouest. Détail sur les dispositifs de fermeture des fenêtres.

tel qu'il a été mis en évidence par Henri Broise à Bosra ou dans d'autres édifices thermaux du monde romain²². Un dispositif de panneaux de bois amovibles, destinés à protéger le vitrage, semble avoir été prévu en avant de ces menuiseries, comme le laisse imaginer la feuillure verticale conservée de part et d'autre de ces trois fenêtres, dans le plan de la façade. Les mortaises visibles dans la feuillure indiquent l'utilisation de barres de bois disposées horizontalement, sur lesquelles on devait pouvoir accrocher les panneaux de protection (fig. 15).

La pièce est aujourd'hui accessible depuis l'extérieur par une porte ouverte dans sa paroi sud. Cette porte, datable de la réutilisation de l'édifice, a été percée au détriment d'une assise de corbeaux qui court à l'extérieur le long des salles chaudes juste sous les fenêtres. Cette assise était certainement, comme c'est le cas dans d'autres exemples de bains de la région, destinée, d'une part, à porter d'éventuelles canalisations et, d'autre part, à permettre au personnel servant le bain de manipuler les dispositifs de fermeture des fenêtres.

Le *destrictarium-laconicum* (4), ou première salle chaude, était accessible par une porte unique depuis le *tepidarium*, décalée par rapport aux deux portes de ce dernier vers le *frigidarium*. De plan rectangulaire (5 m nord-sud sur 4 m 44 est-ouest), la pièce est prolongée au nord par une abside semi-circulaire (diam. 3 m 62). La lecture de la pièce est aujourd'hui perturbée par l'installation d'un niveau intermédiaire la séparant verticalement en une cave accessible depuis le *tepidarium* et, au-dessus, une remise accessible au nord par le jardin et au sud par la cour (fig. 8, 16).

La voûte d'origine, très certainement semblable à celle des pièces précédentes, ainsi que le cul-de-four restitué au-dessus de l'abside ont été remplacés par une couverture hauranaise de quatre travées de poutres de basalte portées par trois arcs parallèles à la façade. L'abside, qui devait recevoir un bassin ou un *labrum* (vasque sur pied), présente dans son axe une lacune. Aujourd'hui bouchée au rez-de-chaussée et prolongée en porte à l'étage, cette lacune correspond probablement à l'ouverture du *præfurnium* (foyer) du dispositif de chauffage de la pièce. Les saignées de cheminée, visibles dans deux des angles de la pièce, au sud, sont complétées autour des portes par un cadre saillant d'environ 15 cm (chambranles et linteaux) correspondant à l'épaisseur des tubulures (parois chauffantes) qui tapissaient les murs. La porte menant au *caldarium* est murée, le niveau de cette dernière pièce ayant été surélevé de plus d'un mètre.

Le *caldarium*, salle du bain chaud, a été transformé en un confortable *madafeh* à banquettes (fig. 17). Sa disposition d'origine reste cependant parfaitement lisible sous les coussins : l'espace rectangulaire (4,35 m est-ouest sur 4,68 m nord-sud) est prolongé au nord par une exèdre rectangulaire (3,48 m est-ouest sur 2,05 m nord-sud), probablement à l'origine occupée par une piscine chaude, et à l'est par une exèdre rectangulaire peu profonde (0,92 m est-ouest sur 1,65 m nord-sud), destinée à recevoir un *labrum* ou une fontaine. Une adduction d'eau semblable à celles repérées dans la piscine du *frigidarium* est visible sur la façade orientale du monument et devait déboucher dans l'axe de cette niche.

La voûte d'origine a, comme dans la pièce précédente, été remplacée par une couverture traditionnelle à arc et poutres. La porte en provenance du *destrictarium/laconicum* est partiellement visible au-dessus de la banquette, sous la forme de son linteau saillant destiné à supporter la double cloison de tubulure (fig. 17). Au sud, la fenêtre initiale a



Fig. 16 - Salle chaude intermédiaire (*destrictarium/laconicum*), vue intérieure vers le nord, vestiges de l'abside percée par la porte moderne. La couverture actuelle, constituée d'arcs et de poutres, a remplacé la voûte initiale.

été conservée dans sa partie haute et est aujourd'hui munie d'une menuiserie métallique à vitrages colorés.

Au nord, une large porte voûtée permet aujourd'hui l'accès à cette pièce de réception quotidiennement utilisée par la famille. La porte a été installée sous un arc clavé présent à l'origine dans la façade Nord (fig. 18). Cet arc n'occupe pas toute l'épaisseur du mur, qui était initialement à cet endroit réduit à une cloison d'une trentaine de centimètres. Cette cloison, qui ménageait dans l'axe de la paroi nord du *caldarium* un renforcement large de 2 m et profond de 0,60 m, a été abattue lors de l'ouverture de la porte (fig. 19). C'est dans ce renforcement qu'il faut probablement restituer la chaudière destinée à produire l'eau chaude de la piscine du *caldarium*, située de l'autre côté de la cloison. Les vestiges du *præfurnium* qui était situé au-dessous de cette chaudière ne sont plus visibles en raison du remblaiement de ce secteur.

Des éléments de pilettes et de briques issues du dispositif d'hypocauste ont été trouvés à Sleim lors des aménagements du monument par le trisaïeul des habitants actuels. Ces éléments de terre cuite (fig. 20) confirment le dispositif, mais n'apportent *a priori*, dans l'état actuel de nos connaissances techniques, pas de précisions sur la date de construction de l'édifice. Car c'est bien la question de la datation du monument qui, en l'absence de fouille archéologique, de décor significatif ou d'inscription attribuable aux bains, est délicate.

L'analyse du plan et des dispositifs techniques, associée à une étude comparative sur les autres édifices de la région et du monde romain, permettent cependant de proposer



Fig. 17 - Le caldarium, vue d'ensemble vers le sud, localisation de la porte en provenance du destrictarium/laconicum.



Fig. 18 - Vue extérieure du caldarium (façade nord), emplacement supposé de la chaudière sous l'arc de la porte actuelle et départ de la saignée (en bas à gauche) pour la canalisation d'adduction du labrum.



Fig. 19 - Porte d'accès au caldarium, depuis l'intérieur. Vestiges de la cloison (arrachement ragréé au ciment gris) qui séparait le bassin chaud au ciment gris de la salle de chauffe et la chaudière.

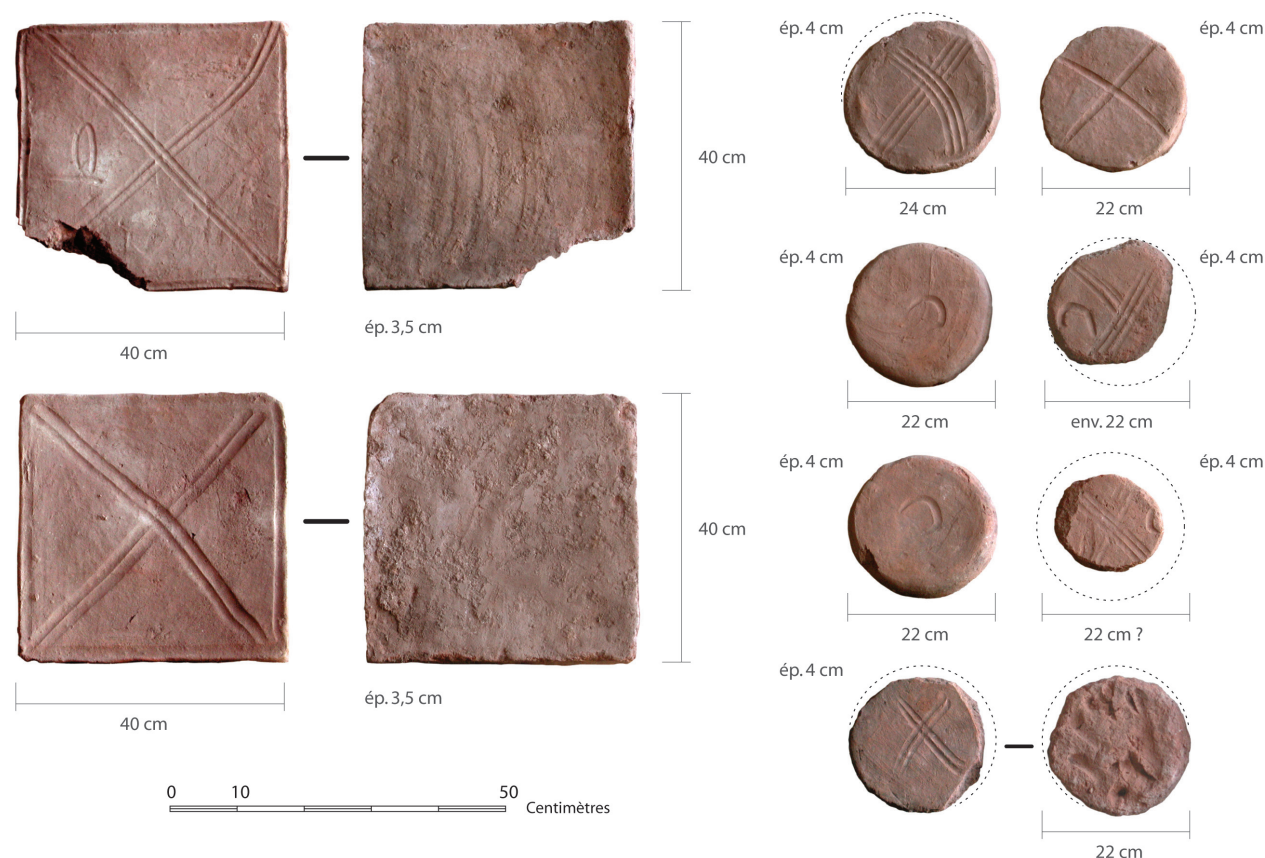


Fig. 20 - Éléments de terre cuite issus des bains : briques rondes des pilettes d'hypocaustes et briques carrées.

une première hypothèse de travail, que les suites que nous espérons donner à cette étude permettront de préciser.

Contrairement aux édifices thermaux conservés dans la région, les bains de Sleim s'organisent selon un plan en ligne, sobre et classique. La forme de ses pièces principales, en particulier le *frigidarium* et le *caldarium*, vitruviens, sont de ce point de vue exemplaires. Les bains de Sharah, comparables par l'échelle et datés du III^e siècle, sont par opposition organisés en deux lignes selon un itinéraire « circulaire », adaptation réduite des grands plans symétriques propres aux bains impériaux²³. Typologiquement, les bains de Sleim semblent se rattacher à une tradition plus ancienne, à rapprocher d'exemples italiens pompéiens ou campaniens du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle apr. J.-C.²⁴ ou, plus proches, de certains bains

privés d'époque hérodienne en Palestine²⁵. Les techniques de chauffage, elles aussi, sont exemplaires et parfaitement maîtrisées. Le détail technique consistant à prévoir un cadre saillant autour des portes, de manière à supporter les tubulures et à protéger les angles des chambranles, n'a pas été retrouvé dans les autres monuments de la région, à l'exception des thermes de Deraa, non datés²⁶, et des thermes du sud de Bosra, où ce dispositif est visible dans le *caldarium* Ouest, daté du milieu du II^e siècle de notre ère, mais absent du *caldarium* ajouté au III^e siècle²⁷. Le mode constructif enfin, le soin apporté dans les détails des fenêtres ou la mise en œuvre des voûtes d'*opus caementicium* à caisson, là encore sans parallèle dans la région, plaident eux aussi pour une datation précoce de l'édifice, qui a probablement bénéficié d'un maître d'ouvrage importé.

23 - FOURNET 2004-2005.

24 - La disposition des bains de Sleim rappelle celle de certains bains de Pompei, Herculaneum ou Ostie, dont les salles s'alignent le long d'une cour en un itinéraire rétrograde. Les *Terme del Mitra* à Ostie, de l'époque d'Hadrien, présentent un plan très semblable à celui de Sleim (NIELSEN 1990, C. 21).

25 - L'étude comparative n'est pas achevée, mais nous pouvons rapidement citer l'exemple des bains de Horbat 'Eleq à Ramat ha-Nadiv (HOSS 2005, cat. N° 121), ou certains bains des palais hérodiens (NETZER 1999).

26 - T. FOURNET, Th. WEBER, dans ce volume.

27 - DENTZER *et al.* 2002, p. 93-103.



Fig. 21 - La façade monumentale ajoutée à l'ouest des bains, vue d'ensemble depuis le sud-est, restitution des tracés selon le croquis de W. J. Bankes.

Cependant, le plan des bains de Sleim, en ligne et à parcours rétrograde, correspond également au modèle local qui se développe au ^v^e siècle apr. J.-C. en Apamène²⁸. Un regard sur les autres monuments de Sleim permet cependant d'écarter cette hypothèse d'une datation tardive : les bains sont en effet antérieurs à la façade monumentale percée de trois portes qui vient s'appuyer sur l'*apodyterium* et le remodeler, tout en maintenant la fonction thermique de l'édifice (fig. 21). Cette façade se prolonge au sud et se retourne vers l'ouest pour former une vaste salle de plan rectangulaire légèrement trapézoïdal (12,50 m est-ouest sur 9,75 m nord-sud) dont le niveau de circulation est situé à 1,60 m au-dessus de celui des bains (fig. 6, 8, 21). L'absence de tout symbole chrétien sur cette façade ou même dans le riche corpus des décors sculptés du village tendrait à placer la construction de ce monument avant le ^{iv}^e siècle. L'appareil de la façade et des trois portes semble être d'origine, et non le fruit d'un remontage. Le profil des moulures, à deux fascies et talon, se rattache, lui aussi, et sans qu'il soit possible d'être beaucoup plus précis, à un lexique stylistique d'époque sévérienne. Dans son étude sur le décor architectural en Syrie du Sud, Jacqueline Dentzer-Feydy signale à Sleim, dans l'édifice appelé « thermes »,

des décors qu'elle date du début du ⁱⁱⁱ^e siècle apr. J.-C.²⁹ Ces éléments de décors ne peuvent appartenir aux bains, qui sont dépourvus de toute modénature. Ils proviennent soit de la façade monumentale, soit du massif à pilastre et porte richement moulurée situés à l'est des bains, dans le prolongement de sa façade (fig. 22). Ce massif décoré n'est cependant pas en place. Il s'agit d'un remontage qu'il est pour l'instant impossible d'associer aux bains ou au monument à trois portes. Cela dit, que la datation au début du ⁱⁱⁱ^e siècle apr. J.-C. concerne ou non l'édifice ajouté aux bains, ce dernier est de toute manière bien romain. Les bains, antérieurs à cette façade, ne peuvent donc se rattacher au corpus des bains byzantins.

L'édifice ajouté aux bains, aujourd'hui en grande partie ruiné, a été, il y a près de deux siècles, dessiné par William John Bankes³⁰. Son croquis, malheureusement peu lisible (fig. 23), permet toutefois de mesurer la dégradation subie par le monument (fig. 21) : la porte Nord était intacte, ainsi qu'une fenêtre en imposte qui la surmontait. Le pilastre, maintenant réduit à trois assises, est ici dessiné jusqu'à son chapiteau. Un trait, à droite de ce pilastre, marque la limite nord du monument, clairement adossé aux bains et le surplombant de plusieurs mètres. La porte centrale, la

28 - CHARPENTIER 1995. Il s'agit des bains de Sergilla, al-Bara, Frikia, Mugleya et Sinsarah.

29 - DENTZER-FEYDY 1986, p. 298.

30 - SARTRE-FAURIAT 2004, p. 114, n° V 6.

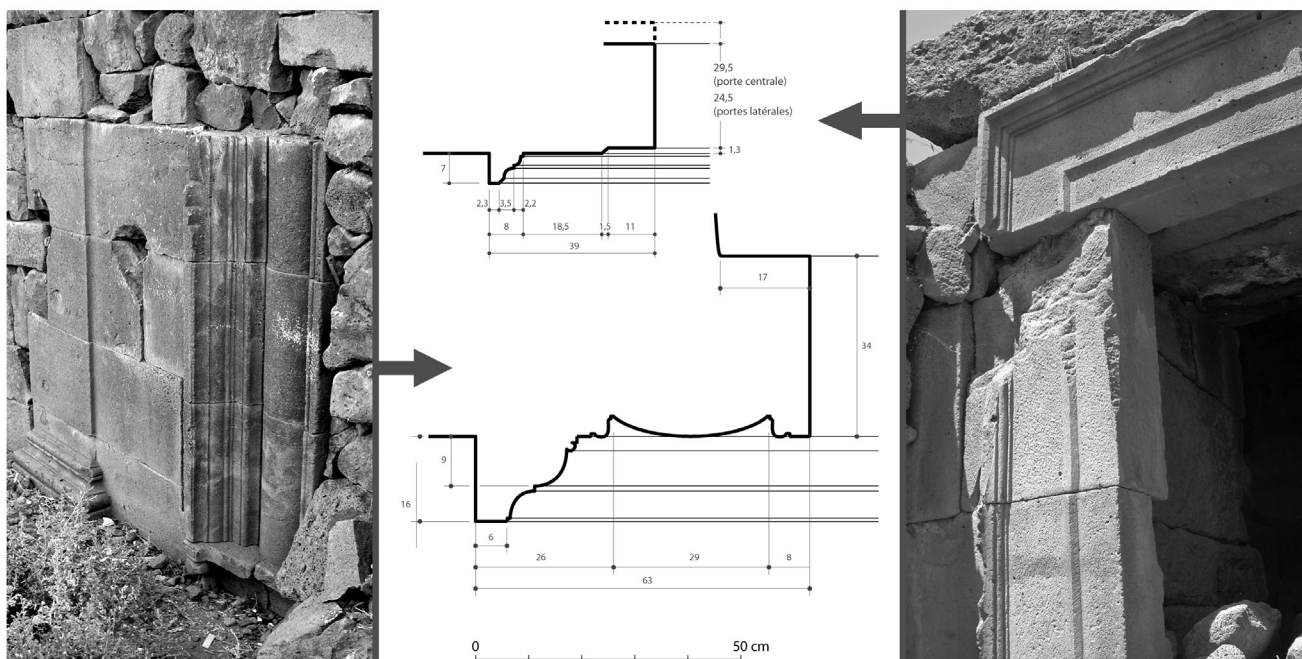


Fig. 22 - Détails et profils des moulures du massif situé à l'est des bains (à gauche) et des portes de la façade monumentale (à droite) (Th. Fournet 2007).

plus large, est elle aussi apparemment conservée jusqu'au départ de son linteau. L'intérêt du dessin de Banks, au-delà des informations qu'il donne sur la hauteur du pilastre et la présence d'une fenêtre, réside plutôt dans les trois inscriptions que l'auteur y a recopiées *in situ* : ces inscriptions, lacunaires, aujourd'hui disparues ou masquées, ont été après le passage de Banks publiées par Waddington. Leur présence sur le dessin permet aujourd'hui de les rattacher avec certitude à cette façade³¹. L'attribution de ces inscriptions à notre monument (deux d'entre elles étaient situées sur les linteaux) et le commentaire qu'en propose Waddington permettent d'y restituer un bâtiment officiel, portant le nom des habitants du village (*salaimenoi*) et le nom d'un gouverneur ou d'un légat impérial.

Il est dès lors possible, à titre d'hypothèse, de restituer ici une vaste construction officielle d'époque impériale, ayant englobé les bains préexistants. Ils font alors figure soit de bains privés à l'usage d'un légat et de son entourage, soit plutôt de bains publics associés au complexe officiel. Une autre hypothèse consisterait à y voir l'introduction, toujours à la fin de l'époque impériale, d'un espace directement associé aux bains, une vaste basilique thermale, telle qu'elles se développent à cette époque, par exemple à Sarah (III^e siècle) ou, un peu plus tard, dans les

bains de Syrie du Nord (voir *supra*). La basilique thermale, qui fait figure de salle polyvalente à l'usage des villageois, possédait en effet la fonction politique qui pourrait expliquer les inscriptions qui s'y trouvaient. La disparition, ou du moins la réduction, de la cour-palestre initiale lors de cette transformation serait alors justifiée par la construction de cette vaste salle, que l'on considère habituellement comme l'adaptation de la palestre dans les bains tardifs.

Quelle que soit la fonction de cette salle, les inscriptions semblent confirmer la datation romaine impériale de la façade monumentale. Les bains sont donc antérieurs à cette période, ce qui conforte les observations architecturales et typologiques faites plus haut. Le temple, conservé à 80 mètres des bains, est actuellement daté par son décor de la fin du I^{er} siècle de notre ère³². Il est évidemment tentant de dater la construction des bains de cette même période, et de les associer à la première phase d'aménagement du site. Les bains de Sleim, si l'hypothèse de datation dans le courant du I^{er} siècle de notre ère est confirmée, ce que seule la fouille permettra, seraient alors les bains publics les plus anciens conservés en Syrie du Sud.

Si peu à peu le développement et l'évolution des bains du Proche-Orient se précisent, en particulier grâce au renouvellement des données archéologiques, les modalités

31 - WADDINGTON 1870, p. 542-543, n° 2377, 2378 et 2379.

32 - DENTZER-FEYDY 1997, *a contrario* FREYBERGER 1991, p. 29, qui place le temple dans les vingt dernières années du I^{er} siècle av. J.-C.

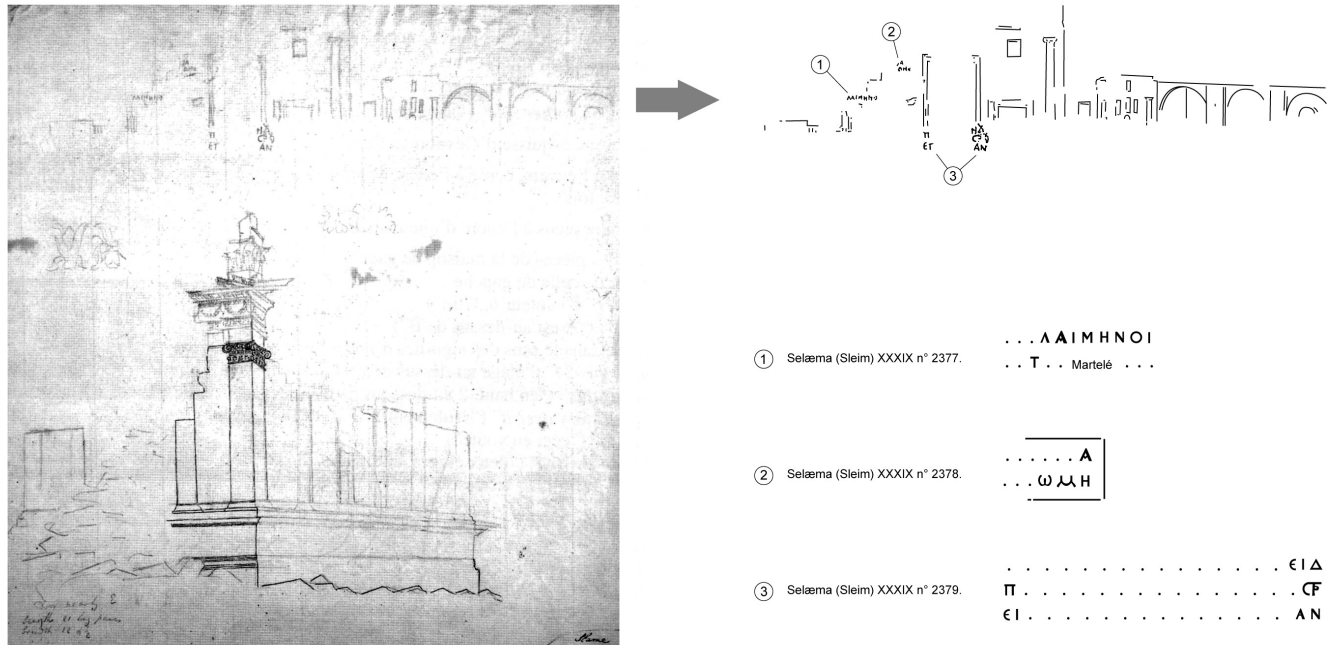


Fig. 23 - Dessin de W. J. Bankes (d'après SARTRE-FAURIAT 2004, p. 114, n° V 6), interprétation et localisation des trois inscriptions publiées par W. H. Waddington (WADDINGTON 1870). À droite, la façade sud des bains et, à gauche, la façade monumentale à trois portes.

d'adoption de la pratique thermale dans une région qui en était dépourvue jusqu'au tournant de notre ère restent floues. Les bains de Sleim apportent peut-être quelques éléments de réponse à cette question de l'introduction du bain collectif dans la région, à ce jour mal connue dès que l'on s'éloigne des villes côtières ou de l'épiphénomène des bains privés hérodiens. Soulignons, en guise de conclusion et au terme de cette première campagne d'étude, l'exceptionnel intérêt patrimonial des bains de Sleim et la nécessité d'en assurer la

conservation, voire d'en envisager une présentation partielle au public. Cette mise en valeur nécessaire devra cependant se faire dans le respect de la famille qui occupe aujourd'hui les bains. C'est à elle, qui depuis trois générations continue d'entretenir le monument, que nous devons la conservation de ce témoin unique, alors que tant de monuments de la région, observés au siècle dernier, ont aujourd'hui disparu à jamais.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM 1984
J.-P. Adam, *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris.
- AMY 1950
R. Amy, « Temples à escaliers », *Syria* 27, p. 97-91, fig. 4-7.
- BROISE 1991
H. Broise, « Vitrages et volets des fenêtres thermales à l'époque impériale », *Les thermes romains*, CEFR 142, p. 61-78.
- BUTLER 1904
H.C. Butler, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, Division II, *Architecture and other Arts*, New-York.
- BUTLER 1907-1919
H.C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, *Southern Syria*, Leyden.
- CHARPENTIER 1995
G. Charpentier, « Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord », *Topoi* 5, p. 249-267.
- DENTZER *et alii* 2002
J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, T. Fournet, « Le développement urbain de Bosra, de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79, p. 75-154.
- DENTZER-FEYDY 1986
J. Dentzer-Feydy, « Décor architectural et développement du Hauran dans l'Antiquité, du 1^{er} s. av. au VII^e s. de notre ère », *Hauran 1*, 2^e partie, Paris, p. 261-309.
- DENTZER-FEYDY 1990
J. Dentzer-Feydy, « Les chapiteaux ioniques de Syrie méridionale », *Syria* 67, p. 143-181.
- DENTZER-FEYDY 1997
J. Dentzer-Feydy, « Remarques sur les temples de Hebrân et de Sleim (Syrie du sud) dessinés par W. J. Bankes (1786-1855) », *Syria* 74, p. 161-164.
- DENTZER-FEYDY *et alii* 2007
J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, R. et A. Moukdad (éd.), *Bosra, aux portes de l'Arabie*, BAH G5, Beyrouth.
- DUMOND-MARIDAT 2008
C. Dumond-Maridat, *Recherche sur les monuments des eaux et la politique de l'eau dans le Hauran du 1^{er} au 6^e s. apr. J.-C.*, thèse de doctorat soutenue le 26 juin 2008 sous la direction de M. Sartre (Univ. F. Rabelais de Tours).
- FOURNET 2004-2005
Th. Fournet, « Les bains romains de Shâ'ra, interprétation et hypothèses », *AAAS* 47-48, p. 159-178.
- FOURNET 2008
T. Fournet, « Les thermes du centre à Bosra. L'homme, l'eau et le feu : fonctionnement et dispositifs techniques d'un grand édifice thermal romano-byzantin de Syrie du Sud », dans *L'eau. Enjeux, usages et représentations*, A.-M. Guimier-Sorbets éd. (Colloques de la Maison René-Ginouvès, 5), Paris, p. 115-124.
- FREYBERGER 1991
K. S. Freyberger, « Der tempel von Slim : Ein Bericht », *DamMitt* 5, p. 9-38.
- HATOUM 1996
H. Hatoum, *Qanawat, l'antique Canatha et ses monuments*, Damas.
- HOSS 2005
S. Hoss, *Bath and Bathing. The culture of bathing and the baths and thermae in Palestine from the Hasmoneans to the Moslem conquest*, BAR IS, 1346.
- LABORDE 1837
L. de Laborde, *Voyage de la Syrie*, Paris.
- MASCLE 1944
J. Mascle, *Le Djebel Druze*, Beyrouth, 1944.
- NETZER 1999
E. Netzer, « Herodian bath-houses », *Roman baths and bathing, proceedings of the First International Conference on Roman Baths*, J. DeLaine, D. E. Johnston éd., JRA supp. Series 37, Portsmouth, Rhode Island, p. 45-55.
- NIELSEN 1990
I. Nielsen, *Thermae et Balnea, The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus University Press, Aarhus.
- PEUSER 2000
J. Peuser, « Qanawat. Zur Architektur der Thermen. Ein Vorbericht », *DamMitt* 12, p. 223-229.
- PIRAUD-FOURNET 2010
P. Piraud-Fournet, « Les fouilles du "Palais du Trajan" à Bosra (2007-2009). Rapport préliminaire et perspectives de recherche », *Syria* 87, p. 281-300.
- SARTRE-FAURIAT 2004
A. Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de W. J. Bankes (1816 et 1818)*, BAH 169, Mémoires/Ausonius, Beyrouth-Bordeaux.
- VIBERT-GUIGUE, BISHEH 2007
C. Vibert-Guigue, G. Bisheh, *Les peintures de Qusayr 'Amra*, BAH 179, Ifpo, Beyrouth.
- WADDINGTON 1870
W. H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.

